

DECO ACTUELLE

Magazine de la Déco pratique

Novembre-Décembre 2008

25 DH

SHOPPING EN FÊTE

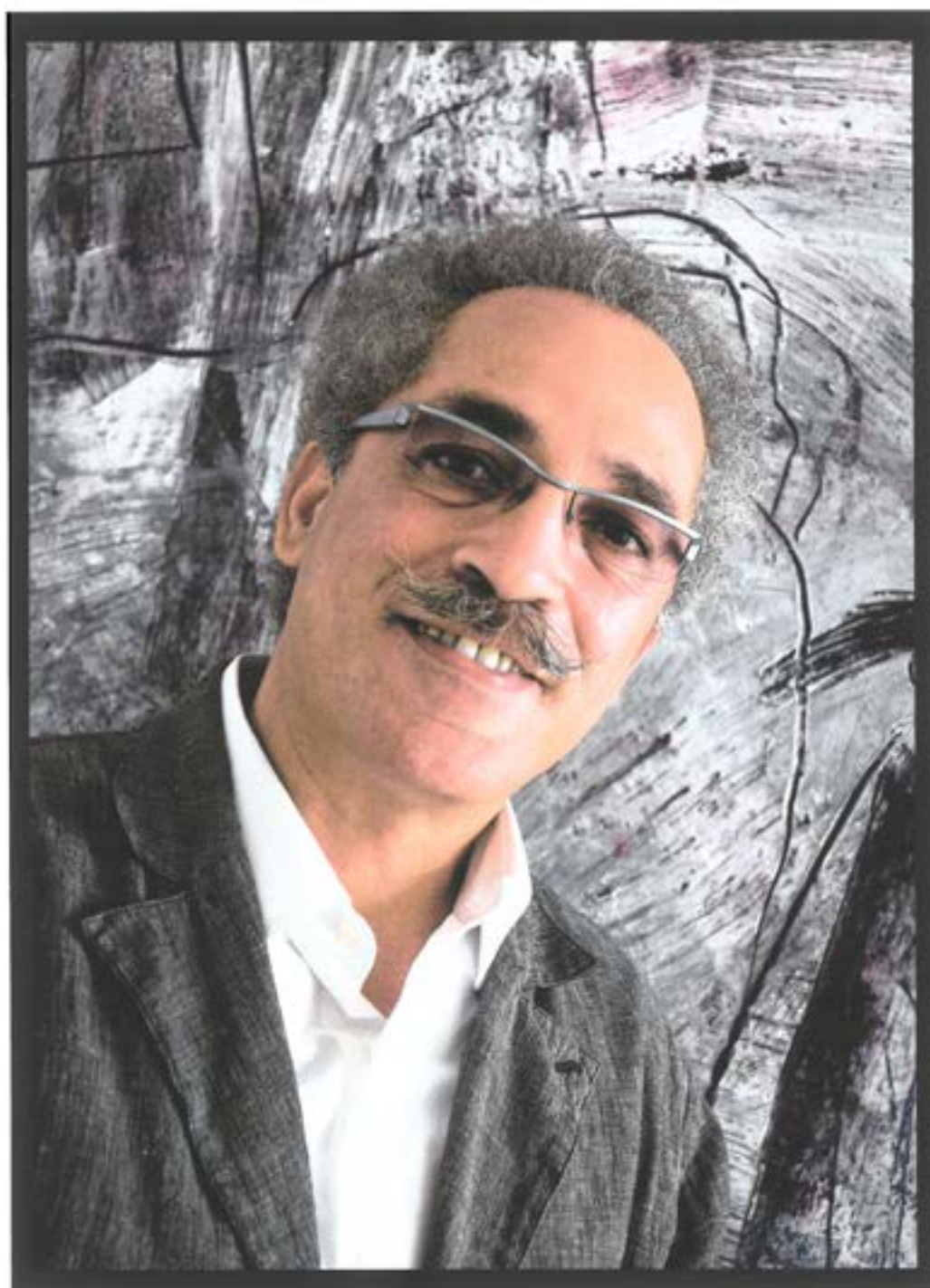
MAISON
Au pays des merveilles

SALON
MAISON & OBJET
Tout sur les
nouvelles tendances

KHALID NADIF
Attention talent

Abdelouahed Mountassir “Il faut humaniser l'architecture”

C'est à Casablanca, dans son cabinet, que nous avons rencontré Abdelouahed Mountassir, l'un des membres du groupe Confluences, auteur avec Rachid Andaloussi de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc tout juste inaugurée par S.A.R. Mohammed VI et de plein d'autres ambitieux projets. C'est certainement un des architectes les plus brillants de sa génération, un homme qui vit avec son temps et qui attache beaucoup d'importance à la protection de notre environnement mais aussi au lien social, celui que l'on crée dans un quartier ou une ville et qui favorise le mieux vivre ensemble. Rencontre avec un architecte humaniste.



Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de devenir architecte ?

J'étais déjà architecte quand j'étais petit (rires). Ma famille est dans la construction depuis plusieurs décennies. Mon père était entrepreneur. Il me faisait visiter les chantiers, me montrait les plans, me demandait de dessiner des choses, c'est certainement ce qui m'a donné l'envie de devenir architecte. J'ai aussi changé souvent de maison et cela m'a marqué. Et quand j'étais au lycée, je passais une partie de mes vacances en Europe à travailler sur des chantiers. Bref, ma vocation remonte à loin.

Qu'est-ce qui vous a amené à être formé en France puis à Berlin ?

J'ai fait mes études d'Architecture en France, à Lille, et les Beaux-Arts à Berlin-Ouest en candidat libre. J'ai vécu à Berlin parce que j'y ai rencontré ma femme qui est Allemande. Berlin est ma deuxième ville. J'ai assisté à sa reconstruction, participé à des séminaires, je suis invité à donner mon avis de temps en temps. Je m'intéresse à son urbanisme, son architecture. Je suis un



L'îlot A6 de la Marina de Casablanca

enfant de Berlin. Lille était pour moi une ville de travail alors que Berlin était une ville de loisirs. J'y allais très souvent dans ma petite coccinelle jaune, parcourant les 1000

Km qui me séparaient de Berlin via la Belgique, la Hollande et l'Allemagne de l'Est, à tel point que les douaniers me connaissaient... Je fréquente la ville depuis les années 70 et j'ai travaillé dans des cabinets d'architectes quand j'étais étudiant là-bas. J'ai donc la marque du rationalisme allemand. Le Français est poétique et romantique, l'Allemand est poétique mais rationaliste.

Etes-vous plus proche de l'Allemagne que de la France ?

Je suis très proche des deux. C'est une richesse et une chance.

Qui sont vos maîtres en architecture ?

Il y a d'abord mon professeur Ricardo Porro, grand architecte du XXe siècle, âgé, mais toujours vivant. J'ai assisté à ses ateliers quatre années de suite. C'est le produit de deux cultures, sa maman était italienne et son papa cubain. Il a été ministre de la Culture à Cuba après la révolution. Il a édifié l'Ecole des beaux-arts et l'Ecole de danse



L'école Elbilja Junior à Casablanca

ACTUALITÉS ARCHITECTE

moderne de La Havane. C'est à la fois un grand philosophe, un poète et un sculpteur. Il avait toutes les qualités de Léonard de Vinci.

Louis Kahn est pour moi le plus grand architecte du XXe siècle. Il a inspiré tous les architectes du mouvement moderne du 20e. Il y a bien sûr l'architecte et designer finlandais Alvar Aalto et le Portugais Alvaro Siza. Et puis après la liste devient très longue, si on descend un peu on va trouver Le Corbusier, le Jordanien Rasem Badran, considéré à juste titre comme le plus grand architecte arabe, notre Pei à nous, ...

L'architecte Ferdinand Pouillon reste une référence pour moi ne serait-ce que par son roman "Les pierres sauvages" qui raconte le journal de bord d'un moine bâtisseur du Xlle siècle.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

A l'école d'architecture, j'ai lu "Psychologie de l'architecture" d'Heinrich Wölfflin. Il fait dans cet ouvrage le parallèle entre le costume et l'architecture. J'ai trouvé cette piste très riche. Pour moi, l'image qui m'habite, c'est la femme portant une djellaba. C'est de l'architecture, il suffit de la construire.

Ce que je n'apprécie pas c'est d'être anachronique, en dehors du temps. Nous sommes au 21ème siècle. J'ai beaucoup évolué. Maintenant, c'est le climat et les moyens dont on dispose qui m'inspirent. Aujourd'hui, s'inscrire dans le développement durable c'est devenu une réalité pressante. Il faut faire attention à l'environnement. En même temps, nous devons garder notre identité, ne pas perdre de vue la dimension culturelle surtout dans ce monde global. Quand on a construit le quartier Nassim par exemple, on a fait en sorte que les gens s'y retrouvent, que ça leur rappelle quelque chose, leur enfance, la rue où ils ont grandi, ... Il faut humaniser l'architecture, en privilégiant la dimension culturelle et en s'appuyant sur les technologies autochtones.

C'est exactement ce que vous avez



Technopolis à Rabat

fait à la Bibliothèque Nationale en utilisant le cèdre, en reproduisant des jardins riads,...

Oui, en effet. C'est un projet fait sur le site pour le sentir et le comprendre. Le Corbusier disait 'Il faut savoir écouter le génie du site'. C'est ce que nous avons fait avec Rachid Andaloussi. A un moment donné, on a eu le déclic et ensuite, nous sommes allés dessiner. Nous avons utilisé un dénivelé de 12 mètres pour ancrer la bibliothèque dans la terre, pour lui éviter les nuisances et le bruit et en faire l'extension du jardin du Belvédère. Toute l'architecture est à l'intérieur. La bibliothèque ne doit pas être perçue comme un bâtiment mais comme un univers dans lequel on entre. La tour est symbolique, c'est la tour du savoir. On voulait qu'elle soit visible de partout. On désirait aussi qu'on se sente au Maroc en entrant dans la bibliothèque grâce au cèdre et aux orangers dans les jardins. Il ne fallait surtout pas occulter la vue sur la ville que l'on a des jardins du Belvédère. Ce qui fait que l'édifice ne fait qu'un étage.

De quels projets êtes-vous le plus fier ?

Certainement des écoles. Chaque fois c'est un grand bonheur de faire une école parce qu'il s'agit de penser et de concevoir un espace pour un enfant qu'on veut aider à s'épanouir. Il n'y a pas de couleurs dans les écoles que je conçois car les enfants sont eux-mêmes des couleurs. Mettre encore des couleurs sur les murs, c'est les agresser. J'aime aussi travailler sur les projets urbains : plans de villes, de quartiers. En ce moment je participe à la conception de Kora à Rabat, un nouveau quartier de relogement d'un bidonville. C'est à la fois très engageant et très important.

Quels sont vos autres projets ?

Il y a la ville nouvelle à Berkane, le plan directeur de la commune rurale Lahraouyine qui va devenir un pôle urbain réalisé avec Khalid Mikou, la refonte du plan d'aménagement de la route Meknes-Rabat, Technopolis à Rabat.

Quelles sont les particularités de Technopolis ?

C'est un projet particulier de par son architecture. C'est une ville qui s'étale sur plus de 300 hectares conçue comme des quar-

tiers avec des services pour une vie quotidienne. Son urbanisme est souple et modulable. Le plan n'était pas figé pour pouvoir répondre à la demande. C'est une architecture simple, numérique. Ce qui nous a inspiré, Omar Alaoui et moi, ce sont les pixels d'une image fragmentée. Ici l'identité culturelle ne se posait pas puisque c'est un projet universel.

Vous travaillez aussi sur la Marina de Casablanca.

Oui, bien sûr. Nous avons travaillé sur le plan de masse avec Abdelmoula Imad Eddine en collaboration avec François Leclercq et Yves Lion. Maintenant, je conçois, en équipe avec Abdelmoula Imad Eddine, l'îlot A6, qui comprend un business center (entre 22 et 40 étages) et des tours de logements qui varient entre 12 et 16 étages.

Vous n'avez pas peur de dénaturer le bord de mer ?

Le bord de mer a besoin d'être apprivoisé. Casablanca est très fermée sur la mer. Il faut tenir compte des aléas du climat dans la conception urbanistique : vent et taux d'humidité importants. Aujourd'hui, nous avons intégré des spécialistes qui étudient le comportement de ces bâtiments par rapport aux contraintes climatiques. Sinon, vivre dans un logement qui s'ouvre sur l'Atlantique, c'est merveilleux. C'est d'ailleurs un projet atypique puisque nous concevons des logements multidirectionnels. C'est l'espace de vie qui organise le logement. Nous avons des vues différentes d'une pièce à l'autre : sur la mer ou sur Casablanca. Et construire en hauteur c'est l'avenir. Il ne faut pas l'oublier. Les villes s'étalent et plus elles s'étalent et plus le coût de leur gestion augmente. C'est aussi une bonne manière de créer de la convivialité, de rapprocher les gens du centre. L'urbanisme de hauteur n'est pas une tare. La tare, c'est de créer des villes sans le piéton, comme Dubaï par exemple.



Le Quartier Nassim

Sur le projet de la bibliothèque, vous étiez 2, sur le projet de la Marina, vous êtes 4, préférez-vous travailler seul ou en équipe ?

Je travaille souvent en groupe, c'est très difficile mais c'est toujours une occasion de créer une synergie et de tendre vers l'excellence. On prend les qualités de l'autre et on fait avec. Et puis, il y a des projets tellement importants qu'on a souvent besoin d'être plusieurs pour les assumer.

Quelles sont les réalisations du groupe d'architectes Confluences dont vous faites partie ?

C'est un groupe qui a été prémédité et créé avec le lancement de l'appel d'offre du projet de la vallée du Bouregreg. Nous sommes quatre architectes et un urbaniste géographe : Rachid Andaloussi, Fikri Benabdellah, Taoufik Elaoufir et Jacques Barbier, urbaniste suisse qui a dirigé le bureau d'études Urba Plan. Ensemble, nous avons gagné le Concours National d'Architecture de la séquence Bab Al Bahr, Front Fluvial et Front Marina à Rabat. Nous réalisons également un village de vacances

pour la Banque du Maroc à Cabo Negro et le centre intermodal du port de Tanger.

Etes vous un partisan du moderne à tout prix ou un défenseur du traditionnel ou un peu des deux ?

Le moderne, je ne sais pas ce que c'est. Quant au traditionnel, c'est un fondement sur lequel je m'appuie.

Dans l'absolu, qu'est ce que vous aimeriez construire ?

Des bâtiments énergétiquement indépendants.

Qu'est ce que vous tient vraiment à cœur ?

On doit apporter le plus grand soin à tout ce qui est conception de nos villes et à l'urbanisation de nos quartiers. On peut faire les plus beaux bâtiments du monde, ce n'est pas ça qui rendra les gens heureux. Il faut que les gens puissent marcher, se rencontrer. Pour cela, ne comptons pas sur les façades, faisons de beaux espaces plutôt que de belles architectures.